

ELLA

Présentation du spectacle

I Campagnoli - Guy Calvelli, Louis Crispi, Isabelle Giannelli, Alexis Vitello -

accompagnés de :

Jean-Michel Giannelli (percussions et arrangements) – Anne-Lise Herrera (violoncelle) – Olivia Servy Sancier (piano) – Delphine Nafteux (danse, chorégraphie) – Antoine Asaro (dessins), Armand Luciani (affiche, vidéos) et Marie-Ange Geronimi pour la mise en scène.

Certaines chansons seront interprétées en duos, avec notamment **Marie-Ange Geronimi, Doria Ousset, Anna Rocchi et Carlotta Rini.**

Ella est une ode à la femme.

Mais dans un premier temps, ce projet est né d'un sentiment de révolte contre la violence exercée sur les femmes : violence quotidienne, répétée et parfois meurtrière.

Le meurtre par son ancien compagnon d'une jeune femme à Ile-Rousse, Julie Douib, mère de deux enfants, a réveillé les consciences. La population corse s'est mobilisée et une marche a été organisée pour lui rendre hommage. Une association Done arritte (Femmes debout) a appelé les artistes corses à participer à un concert pour faire prendre conscience de la gravité de la situation. I Campagnoli ont répondu présents et ont bien l'intention de poursuivre et de conforter leur engagement. Guy Calvelli affirme en effet que c'est une nouvelle forme de militantisme culturel. Il a demandé à Jacques Fusina d'écrire le texte emblématique de la chanson qui sera le fil rouge du spectacle : *Sò ella*.

Ella, c'est donc la femme qu'on meurtrit, qu'on blesse et qu'on tue mais c'est également l'héroïne exceptionnelle - Maria Gentile - comme l'héroïne discrète du quotidien.

Ainsi *Ella* se veut une ode à toutes les femmes. Si comme le disait le poète Aragon, « La femme est l'avenir de l'homme », c'est l'ensemble des fondements de notre société qui sont mis à mal par ces actes de barbarie contre la femme. Est-il besoin de rappeler les conséquences terribles de ces actes sur les enfants ?

Le projet est donc bâti autour d'une galerie de portraits de femmes à travers, l'histoire, l'amour ou la guerre. Il a été conforté ensuite par le désir de rendre hommage, non seulement à la beauté des femmes, mais à leur courage, leurs vertus et à la passion qu'elles mettent dans tout. *Ella*, ce ne sont pas toutes les femmes, mais chacune d'entre elles, dans sa singularité.

Comment l'a-t-on imaginée ?

I Campagnoli ont puisé dans leur répertoire trois thèmes : la guerre et l'histoire, l'amour et le sacré.

Naturellement, *Ella* se devait de marquer aussi un changement décisif dans l'interprétation.

Ainsi on passera de la nef polyvocale et *a capella* des églises, à la scène. Ce passage nécessitait une traduction talentueuse : **Jean-Michel Giannelli** créera tous les arrangements musicaux.

Les deux instrumentistes d'I Campagnoli - **Isabelle Giannelli** (violon) et **Alexis Vitello** (guitare) - seront rejoints par **Anne-Lise Herrera** (violoncelle) et Jean Michel Giannelli à qui les parties de percussions et l'écriture des musiques de scènes ont été confiées ainsi que par **Olivia Servy Sanciu** qui jouera les parties piano.

Par ailleurs, comment représenter la femme et incarner cette présence qui va donner son âme au spectacle ?

Ella ne doit pas demeurer une abstraction et la représentation plastique tenir toute sa place. Cette théâtralisation exige l'apport d'un art majeur : la danse. Ainsi **Delphine Nafteux** créera et interprétera une chorégraphie spécifique à certains tableaux. Cela permettra au spectateur de suivre et de partager cet itinéraire spirituel autour de la femme.

Marie-Ange Geronimi harmonisera par une scénographie les différents passages. Sa grande habitude de la scène, sa grande sensibilité et sa générosité connue de tous sont les garantes de son implication totale dans ce projet.

Enfin, au fil du spectacle, à la manière du story-board d'un film ou d'une bande dessinée, les illustrations d'**Antoine Asaro** apparaîtront. Ce seront une des traductions visuelles de *Ella* qui seront projetés sur un écran.

Si, en principe, la scène ne sera ornée d'aucun décor, c'est par choix délibéré.

Toutefois, seront projetés en fonds de scène des vidéos illustrant le propos, réalisées par le photographe **Armand Luciani**, a qui sera confié également la partie graphisme numérique (affiche et photos).

On veut donner à l'espace scénique toute sa dimension d'intériorité et l'intensité de la présence originale des artistes. La scène, c'est le corps et la voix. Le théâtre, c'est l'artifice de l'ombre et la lumière qui révèlent ou cachent l'effet de cette présence et exalte ce que Walter Benjamin nommait "l'aura".

Les « tableaux » vont donc se succéder durant une heure et demie environ, chacun s'ouvrant sur de nouvelles impressions auditives et visuelles.

La réussite de ce spectacle tiendra à l'alchimie de la musique - d'une structure quasi-savante -, alliée à une interprétation vocale issue du chant traditionnel ; cela étant conjugué à l'accompagnement « graphique » de Delphine Nafteux et d'Antoine Asaro.

Le chant n'est-il pas dans son étymologie même - *oimè* en grec- le chemin ?

C'est ce que ces diverses collaborations artistiques espèrent créer en osmose avec le spectateur dans l'objectif avoué de rendre hommage à la femme et de la protéger contre une violence dont on ne peut supporter qu'elle s'installe dans nos sociétés sans la dénoncer fermement.